

HISTOIRE  
DE  
L'ART JUDAÏQUE



116  
26

A

# HISTOIRE

DÉ

# L'ART JUDAÏQUE

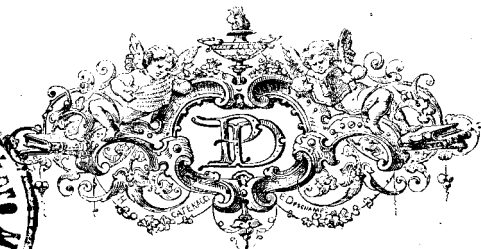
TIRÉE

DES TEXTES SACRÉS ET PROFANES

PAR

F. DE SAULCY

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BEAUX-LETTRES.



PARIS

A LA LIBRAIRIE ACADEMIQUE

DIDIER ET C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS.

1858

—

Réserve de tous droits.

A

## AVANT-PROPOS

---

L'art judaïque n'existe pas ; il n'a jamais existé.

Voilà deux maximes archéologiques qu'on a depuis longtemps érigées en axiomes, qu'on a proclamées, répétées sur tous les tons, tant et si bien que l'on a fini par admettre généralement qu'il n'y avait pas lieu de suspecter leur valeur et qu'elles impliquaient un jugement définitif et sans appel. Aujourd'hui que j'ai complètement changé d'avis sur ce point de doctrine, j'avoue très-humblement qu'en partant pour la Judée j'étais parfaitement convaincu que je ne trouverais plus dans ce pays la moindre trace des édifices qui durent y être construits pendant la domination de la dynastie de David, ni même de ceux qui s'élevèrent beaucoup plus tard, sous les princes asmonéens et hérodiens. J'arrivai donc à Jérusalem avec une conviction toute faite sur l'âge des débris antiques que j'y pourrais rencontrer, et je m'apprêtai, non sans un vif regret, à ne

retrouver sur l'emplacement de la Jérusalem biblique, que des vestiges romains, chrétiens ou musulmans.

Je connaissais, il est vrai, l'existence d'un pan de mur faisant partie de l'enceinte sacrée du temple, aujourd'hui remplacé par la mosquée d'Omar, et que les Juifs considéraient comme le seul débris subsistant encore de l'enceinte du temple de Salomon. Je savais que les malheureux Israélites réfugiés à Jérusalem venaient le vendredi soir baiser, en les mouillant de leurs larmes, les pierres vénérables de cette muraille, dont les musulmans avaient consenti à ne pas leur interdire l'approche. Mais j'avais entendu émettre tant de doutes sur l'authenticité d'origine de ce mur, que moi-même j'avais fini par croire fermement, avant de l'avoir vu, qu'il ne pouvait être tout au plus qu'un fragment de l'enceinte hérodiennne du temple. On voit dans quelles dispositions d'esprit j'allais entreprendre l'étude de ce qui restait debout de la Jérusalem antique. Cette opinion préconçue, ce parti pris de tout moderniser, ne purent tenir devant l'évidence qui venait à chaque pas les heurter et les battre en brèche. En moins de deux jours je dus m'avouer que les maîtres sur la parole desquels j'avais été si longtemps prêt à jurer, m'avaient entièrement fourvoyé, et que tout ce que j'avais appris de loin sur les monuments de Jérusalem, devait être bien vite mis au rebut par moi, si je voulais me charger de recueillir une moisson archéologique d'autant plus riche que mes devanciers l'avaient